



La représentation de tableaux profanes est un cas rarement rencontré dans les églises de notre région. Mais, en visitant l'église de Selles (canton de Vauvillers en Haute Saône), mon attention fut retenue par une composition inattendue en ce lieu : des scènes de guerre. En pénétrant dans cette église, à la jonction entre la première et la seconde travée, sur le pilier engagé dans le mur du bas-côté gauche, on remarque une composition de tableaux rappelant la forme d'un triptyque. Le panneau central couvert de textes domine, de chaque côté sont accolés des tableaux peints. Chaque partie est entourée par un encadrement peint en trompe-l'œil directement sur le mur.



La partie centrale.

Ce panneau annonce l'intention et la destination de ce monument. Le sommet de cette partie est couronné par une croix celtique tréflée posée sur une voûte en plein cintre sous laquelle est inscrite la destination : « Hommage aux enfants de Selles morts pour la France ». Dessous, sur une tôle fixée sur le pilier, sont peints les noms des soldats décédés originaires du village. Encore en-dessous, peints directement sur la pierre, l'explication et le nom de la donatrice : « don de mme Lacroix Seiller » et les intentions particulières : « En souvenir d'Alphonse Seiller son fils, Aimé Lacroix son frère, morts pour la Patrie ». Terminant la partie inférieure, en cul de lampe, toujours sur la pierre les dates 1914-1918. La largeur de la partie centrale est conditionnée par la largeur du pilier, la hauteur totale de cette partie est de 2,45m. De part et d'autre de la liste des victimes, sont peints des tableaux (1,10 x 0,75 m) représentant des scènes de guerre.



Tableau de droite

L'arrière plan représente un cimetière attendant à une église. En premier plan, un militaire en tenue bleu horizon apporte une couronne de fleurs liée d'un large ruban aux couleurs de la France. Tout en bas à droite, la signature de l'artiste ainsi que le lieu et la date d'exécution de l'ensemble peint : E. Bon à Selles 1926..



Tableau de gauche

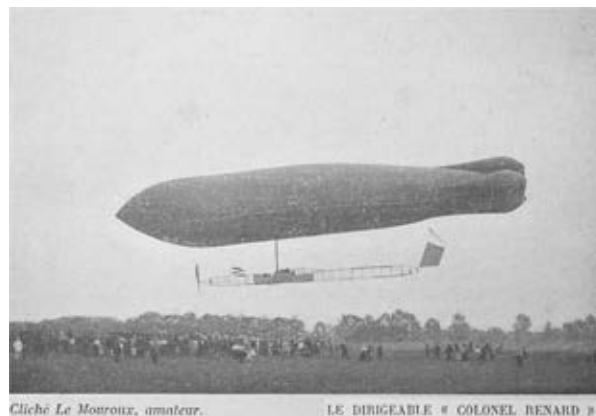
Sur ce tableau, en arrière plan, à l'horizon, on distingue un paysage de guerre noyé dans les fumées et les éclairs des pièces d'artillerie. À gauche, un village aux maisons détruites. Un peu plus rapprochés, sur le parapet d'une tranchée, huit fantassins en tenue bleu horizon dont six sont en position de tir. L'un d'eux qui a un genou à terre semble blessé et un autre gît sur le dos. Au premier plan, un aumônier catholique (croix pectorale et soutane le prouvent) du service de santé, certainement titulaire (pas bénévole), car sur son bonnet de police noir apparaissent 3 barrettes de capitaine. Cet aumônier soutenant de sa main gauche un blessé, de sa main droite lui administre une bénédiction. Derrière cette scène, un autre militaire, probablement blessé tente de ramper vers eux. Un autre dont on n'aperçoit que l'extrémité des jambes gît la face contre terre. À gauche du prêtre, le peintre a placé entre les arbres brisés par les éclats d'obus, des militaires en tenue kaki, probablement d'une unité alliée. Tout ceci accroche directement la vue, mais en élevant le regard au dessus de cette scène, partie supérieure gauche du tableau, dans un ciel voilé par la fumée, un œil averti distingue les volumes de trois appareils.



Pour avoir en 1926 représenté ces trois appareils sur son tableau, il semble que l'artiste présentait l'importance des engins volants. Bien sûr, à l'époque le souvenir des Grands As : Georges Guynemer, René Fonck et bien d'autres était encore présent dans les mémoires des habitants locaux. Nous sommes dans une région bien sensibilisée aux aérostats car le célèbre colonel Charles Renard est né à Damblain (88), distant de 40 km de Selles et sa maison familiale de Lamarche (88) n'en est distante que de 30. L'École Nationale de Vannerie de Fayl-Billot où étaient formés les spécialistes « cordiers » des aérostats (filets, cordages et nacelles en osier) est distante de 50 km. La représentation des appareils manque de détails, mais ils sont facilement identifiables par leurs silhouettes. Tout à gauche, c'est un ballon captif qui est représenté. De volume sphé-

rique, enveloppé d'un filet, une nacelle en osier reliée à lui par des suspentes contient un observateur. Elevé à environ 800 mètres, l'observateur est chargé de repérer les positions adverses afin de diriger les tirs d'artillerie. Les nacelles sont reliées au sol par un câble permettant de les rappeler à l'aide d'un treuil. Ce dispositif à l'avantage de permettre une vue aérienne de la situation depuis un point d'amarrage et de transmettre les informations au sol par ligne téléphonique. Très vulnérable lorsque soumis aux aléas du vent il est dévié au dessus des lignes adverses. À l'origine, ses serveurs, les aérostatiers, groupés en quatre compagnies ont été affectés à quatre places fortes : Verdun, Toul, Epinal et Belfort. En 1900 ces compagnies sont toutes regroupées au sein du 25^e bataillon de sapeurs aérostatiers à Versailles. Un peu plus à droite et plus haut, c'est un dirigeable que l'artiste a reproduit : un aérostat de forme allongée, se terminant en pointe arrondie à l'avant et à l'arrière en forme d'empennage. Sur le tableau, cet appareil équipé d'une grande nacelle à l'extrémité de laquelle est représentée une hélice semble directement évoquer le dirigeable « Colonel Renard ». Ces aérostats capables de se propulser et de se diriger, sont d'abord utilisés pour l'observation et la reconnaissance puis adaptés pour le bombardement.

Enfin, encore plus à droite, c'est un aéroplane que le peintre a représenté. Bien que la forme en perspective ne soit pas rigoureusement rendue, il est facile de reconnaître que nous sommes en présence d'un Blériot XI. Sa cellule constituée de quatre longerons reliés entre eux par des cadres carrés ne trompe pas. Pour comparaison, j'ai trouvé sur internet la photo d'une reconstitution fidèle d'un de ces modèles volant dans une position assez proche.



Le Blériot XI (source Wikipédia)

« Le Blériot type XI est un avion monoplan léger, réalisé par le constructeur aéronautique français Louis Blériot (1872-1936). Construit en bois et consolidé par des cordes à piano, les ailes recouvertes de papier parcheminé. Il est motorisé par un Anzani à trois cylindres en étoile à soupapes passives développant 25 ch. Il est un des premiers avions de série fonctionnel de l'Histoire de l'Aviation. Louis Blériot entre dans la légende de l'aéronautique pour avoir effectué avec cet appareil le 25 juillet 1909 la première traversée de la Manche en parcourant 38 km en 37 minutes... »

Conclusion

Comme il est décrit plus haut, ce monument a été commandé par madame Seiller née Lacroix et exécuté par l'artiste Bon. Il est cependant une remarque qui attire l'attention, c'est la différence dans l'exécution entre la représentation fidèle des personnages et paysages probablement requis par la commanditaire et les trois appareils aéronautiques esquissés dans l'angle supérieur d'un des tableaux qui sont traités à la façon d'images subliminales. Noyés dans un ciel chargé de fumée, ils apparaissent à peine, leur réalisation est très discrète. Il semble que ce soit l'artiste qui ait eu l'idée de figurer un exemple de chacun des types d'appareils utilisés au cours de cette guerre. Huit années avant la création de notre armée de l'air, ce détail apporte une touche originale à ce tableau et mérite d'être signalé. Si ce type de monument est rarement rencontré dans les églises de nos provinces, il semble assez courant dans celles des pays de Loire. Le Service du patrimoine de la région des Pays de la Loire les a répertoriés dans le but d'en réaliser le diagnostic patrimonial et ce qu'il en dit semble bien s'appliquer à celui de l'église de Selles : « *La prospection des peintures murales de la Région des Pays de la Loire menée en 2010 a révélé l'existence d'une soixantaine de monuments aux morts de 1914-1918 au sein des églises paroissiales. Cette découverte apparaît comme une particularité régionale de la commémoration dans les édifices religieux.... Ces monuments aux morts sont de nos jours oubliés, car la mémoire collective n'a retenu que le monument érigé au milieu du village comme témoignage du souvenir des soldats tués au champ d'honneur. Pourtant, ils constituent un patrimoine de grand intérêt pour la connaissance de la société française de l'époque et l'étude de la mémoire de la Grande Guerre.* »

Bernard Arnould